La Relation veritable




UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023009218

LA RELATION VERITABLE,

Contenant le grand combat donné entre les troupes de Son Alteſſe Royale, & celles du C. M. à l'attaque d'Eſtampes.



1652

A PARIS,
Chez IEAN BRVNET, ruë Saincte Anne.

M. DC. LII.

La Relation veritable, contenant le grand combat donné entre les troupes de Son Altesse Royale, & celles du C. Mazarin à l'attaque d'Estampes.



NE croyez pas que ie vous donne icy la Relation de ce dernier combat pour vous diuertir: car ie sçay qu'il y en a beaucoup qui lisent auec grande ioye la mort de leurs compatriotes, sous ombre qu'is ne sont pas du party de leur inclination, & le siecle d'auiourd'huy est deuenu si barbare, que le François traite le François de Turc à Maure, sans sçauoir bonnement la veritable cause de cette animosité; ceux qui sont veritablement zelez pour le Roy, pleignent auec Iustice tous ceux des deux partis, que le mal-heur de la guerre fait perir, auec moins de gloire que d'aueuglement; & c'est de cette façon que ie vous veux faire part de ce qui s'est passé à Estampes entre les deux armées.

Nous auons icy apris par le retour de Madamoiselle, comme le Mareschal de Turenne auoit paru auec deux mille hommes pres d'Estampes, alors que Son Altesse voulut voir mettre l'armée des Princes en bataille, dequoy estant auertie elle se mit sur ses gardes, & cependant elle poursuiuit tousiours sa route vers Paris, où elle est arriuée comme vous sçauez.

Il est depuis venu vn Courrier de ladite armée de Son Altesse Royale, qui a rapporté qu'il s'estoit donné combat, & que le Mareschal de Turenne ayant esté apperceu auoit feint de se retirer, & puis auroit attaqué Estampes par le Faux-bourg du costé d'Orleans, y estant entré à la faueur de quelques colines & bois qui sont audit lieu : Il y eut vn rude combat, les ennemis ayant desia gagné vne partie du Fauxbourg par la surprise qu'ils firent aux Allemans, qui estoient postez de ce costé-là, mais nos gens en estans aduertis accoururent promptement, & les chargerent auec tant d'impetuosité & de chaleur, qu'ils les en chasserent auec plus de promptitude qu'ils n'y estoient entrez : ce ne fut pas neantmoins sans beaucoup de perte de part & d'autre, mais il est tres-constant, & ledit Courrier nous asseure que les Mazarins y ont esté tres-mal traitez, & particulierement le Regiment de Picardie, dont on fait estat qu'il y a deux cens prisonniers; celuy de la Marine & de Nauailles n'en

ont

ont guores eu meilleur marché, tant y a que l'on fait estimé de huict cens morts sur la place, tant de part que d'autre, dont il y en a plus de cinq des leur, le combat ayant duré long-temps & fort opiniastré de part & d'autre. Mais enfin ayant esté, comme i'ay dit, chassez auec grande perte, c'est vne marque asseurée que l'aduantage est demeuré du costé des Princes.

Il y a de braues gens de tuez & blessez, de part & d'autre, & entr'autres les sieur de Clinchamp, commandāt lesdites troupes a esté blessé, mais legerement, le Colonel Brouc y a esté tué, que les Allemans regrettent beaucoup & dont Monsieur le Prince a tesmoigné bien du ressentiment, estant vn des braues hommes de son armée, le sieur de Rubel Capitaine dans le Regiment de son Altesse & fils de Monsieur le Preuost des Marchands y a esté tué, ayant donné beaucoup de marques de sa valeur, & le sieur de Briolle Mareschal de Camp prisonnier. Du costé de l'armée des Mazarins on regrette fort le sieur de Bougy qui y a aussi esté tué, & le sieur de Beaujeu auec quelques autres de marque, dont on ne sçait pas encore les noms, & que nous apprendrons par le premier Courier. Ie croy que c'est le bruit de la venuë du Duc de Loraine qui iette l'armée du Mareschal de Turenne dans l'impatience de se battre, preuoyant bien qu'ils n'en auront pas si bon marché quand ses troupes seront venuës: mais l'armée de Mes-

ſieurs les Princes ſe tient touſiours ſur ſes gardes, n'ayant point ordre de combatre qu'en cas qu'on les attaque.

Les Regimens de Son Alteſſe & celuy de Languedoc ont eſté ceux qui ont ſouſtenu vigoureuſemẽt l'attaque, & ont eſté ſouſtenus vaillamment des troupes dudit ſieur de Clinchamp.

Quand à nos Meſſieurs de l'armée du Mareſchal de Turenne, ie croy que les mains ne leur demangeront plus tant, car on leur en a tiré les cirons aſſez rudement, il faut qu'ils viuent en patience malgré qu'ils en ayent, & bien leur en à pris que Monſieur le Prince n'y eſtoit pas, ce n'eſt pas qu'il ne ſe ſoit perdu beaucoup de gens depart & d'autre, qui ſont veritablement à regretter, & pour moy ie croy que les François ſont enſorcellez par vn charme bien puiſſant d'eſtre ſi acharnez à ſe deffaire les vns les autres, Dieu en connoiſt les autheurs, qu'il ne laiſſera pas ſans doute impunis : la cauſe de cét aueuglement eſt que l'vn croit ſeruir ſa patrie & l'autre ſon Roy : mais il ſemble qu'vn Prince & l'Eſtat ou le public ont des liaiſons ſi eſtroittes qu'on ne ſçauroit ſeruir l'vn ſans l'autre, il faut qu'il y ayt quelque diable pour en auoir fait la ſeparation ; c'eſt le Cardinal ſeul qui a eſté capable de deffaire vne ſi ſaincte Vnion, puis que pour attirer le Roy à ſon intereſt particulier il l'a fait detacher de celuy du public, & a tellement meſlé le ſien auec celuy

de sa Majesté, qu'il semble qu'on ne peut plus seruir le Roy sans seruir le Cardinal Mazarin; & les Officiers de l'armée du Roy, dont les plus zelez qui pestent contre ce Ministre, luy rendent des seruices tres-considerables en executant ponctuellement les ordres de sa Majesté, puis qu'ils sont sortis auparauant de la bouche & de la teste de ce maudit enchanteur, en verité ces pauures aueugles sont à pleindre, encore s'il s'en trouuoit quelqu'vn d'entr'eux qui dit au Roy, SIRE, encore que nous seruions vostre Majesté auec tout le zele que nous sommes obligez d'auoir, & que nous hazardions nostre vie si librement, neantmoins il semble que nos seruices vous soient tout à fait vains & inutiles, cela ne faisant qu'aigrir vos peuples: d'auantage on nous reproche tout haut que nous ne seruons point vostre Majesté, mais le Cardinal Mazarin, si donc il luy plaisoit l'esloigner pour quelque temps nous ferions voir à ces gens là, comme c'est vostre Majesté seule que nous seruons, & ne craindrions point d'exposer nostre vie pour leur soustenir, ioint que beaucoup de Gentilshommes qui sont retenus par ce reproche se declareroient hardiment, & il n'y a point d'ennemy si puissant qu'il fust, dont vostre Majesté ne vint facilement à bout: mais il ne s'en trouue point qui aye assez de cœur pour vne telle entreprise, ou qui soit assez zelé pour le bien public, n'ayant que leur

interest pour but, & s'imaginant qu'vn iour le Cardinal Mazarin obtiendra du Roy pour eux tout ce qu'ils demanderont: en vn mot, c'est vn heresie d'Estat, qui confond les plus grands Docteurs de la Politique, car ceux de l'armée du Mareschal de Turenne, qu'on appelle Mazarins, croyent seruir le Roy, & ceux de l'armée de Son Altesse Royale ont le mesme sentiment, le temps seul decidera cette question, cependant Dieu veille ayder aux mieux intentionnez.

FIN.